

	Le Fourn François : Né le 22-11-1883 à Guipavas ; 1907, prêtre ; 1908, vicaire à Langolen ; 1914, vicaire à la Forêt-Fouesnant ; 1922, prêtre résidant à l'hospice de Morlaix ; décédé le 4-06-1923. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1923 p. 420-421.
--	---

M. Le Fourn est décédé dans sa famille, le lundi 4 Juin. Malgré sa santé précaire, il fut, au cours de la guerre, mobilisé dans le service auxiliaire. Atteint d'une maladie grave à Nantes, en 1916, il ne s'en remit jamais complètement ; il ne fut cependant réformé définitivement qu'en 1919. Il reprit, à la fin des hostilités, son poste de vicaire à La Forêt-Fouesnant. Sentant ses forces diminuer de jour en jour et ne pouvant plus répondre aux exigences de son ministère, il se vit contraint, à l'automne de l'année dernière, de demander à l'autorité diocésaine de le relever de ses fonctions.

Il se retira à l'hospice de Morlaix, où, pendant huit mois, il fut l'objet des soins les plus maternels de la part des religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve. M. Le Fourn ne se faisait pas d'illusion : il se savait mortellement atteint. Pour obtenir de la Sainte Vierge la grâce d'une sainte mort, il voulut, vers la mi-avril, faire un dernier pèlerinage à Lourdes. Accompagné de sa mère, il supporta sans trop grande souffrance les fatigues de ce long voyage.

A son retour de Lourdes, M. Le Fourn se rendait bien compte qu'il n'avait plus longtemps à vivre. Aux confrères qui le visitaient, il disait : « Le bon Dieu viendra me chercher sans tarder ; je l'attends ; le sacrifice de ma vie est fait ».

Un des derniers soirs du mois de Mai, il subit une crise d'étouffement ; il fit aussitôt appeler l'aumônier de l'hospice et lui demanda l'Extrême-Onction qu'il reçut avec une grande piété.

Les instances affectueuses de sa famille le décidèrent à se laisser, transporter au domicile de sa mère, quelque grandes que fussent les appréhensions du médecin devant un voyage de 60 kilomètres, étant donné l'état où le malade était réduit. M. Le Fourn vécut encore cinq jours au milieu des siens ; il était tout heureux d'être venu mourir dans sa paroisse de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, qu'il avait vu fonder avec tant de joie, il y a quinze ans.

Pendant les dernières heures, il édifia profondément son entourage par son esprit de foi et sa complète résignation à la volonté de Dieu, ainsi que par la délicatesse de sa reconnaissance pour les moindres services reçus. Deux fois il put recevoir chez lui la sainte Communion : le premier vendredi du mois du Sacré-Cœur et le dimanche 3 Juin, veille de sa mort. Dans l'après-midi du lundi 4, une nouvelle crise d'étouffement vint l'avertir que la fin approchait. M. le Recteur de Saint-Joseph se rendit auprès de lui, et récita les prières des agonisants, puis le chapelet, auxquels le moribond s'associait pleinement, « J'ai froid, dit-il, je ne vois que du brouillard ; je n'entends plus : veuillez dire les prières un peu plus haut ». Et M. Le Fourn rendit son âme à Dieu, sans le moindre spasme, dans une parfaite sérénité.

Ses obsèques ont été célébrées le surlendemain en l'église de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, dans laquelle il avait dit sa première messe le 7 Janvier 1908, après avoir reçu la prêtrise la veille à Saint-

Martin, au cours de la dernière ordination que fit dans le diocèse Mgr Dubillard, Archevêque de Chambéry. Une quarantaine de confrères y vinrent prier pour le repos de l'âme de M. Le Fourn, qu'ils aimaient pour son caractère aimable et volontiers enjoué.

Né à Guipavas en 1883, puis élevé à Lambézellec, M, Le Fourn fit ses études secondaires au collège de Lesneven. Après un an de préceptorat à Brest, il fut nommé vicaire à Langolen, puis en 1914, à La Forêt-Fouesnant, où il se dépensa sans mesure, jusqu'à épuiser ses forces. Les paroissiens de La Forêt sauront conserver le souvenir du bon prêtre qui n'a eu d'autre ambition que de faire du bien à leurs âmes.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1923, p.420

